

Nuits Musicales d'Uzès, 40e édition. Du 16 juillet au 29 juillet 2010

Nuits Musicales d'Uzès

Les 40 ans

(Gard). Du 16 au 29 juillet 2010

Festival des Nuits Musicales d'Uzès, Gard (30). 40e édition. 11 concerts, du vendredi 16 juillet au jeudi 29 juillet 2010. Une institution chargée d'ans, puisque les Nuits Musicales fêtent leur 40e édition. L'institution est aujourd'hui essentiellement vouée aux œuvres et interprétations « baroqueuses », mais comme chaque été un quart des invités se situe dans la mouvance du jazz, notamment manouche. Présence de la star contre-ténor Max Emanuel Cencic, des Gabrieli de Paul Mac Creesh dans les Vêpres de Monteverdi et de la Fenice (J.Tubéry) dans Purcell.

Une bonne prose ou de méchants vers

✖ Qu'est-ce que « le tendre et cruel » eût préféré en ces onze concerts donnés en cathédrale, temple, jardin de l'Evêché ou cour d'honneur du duché ? Pour l'ampleur de l'architecture, la magie des timbres, les effets de questions, de réponses et d'échos dans l'espace, le lien entre la pensée théologique rigoureuse et le sens de l'inflexion liée à la Femme et à la Mère : dans cet ensemble de 1610 – il ya donc 400 ans ! -, Les Vêpres de la Vierge, Monteverdi peut expérimenter son écriture la plus moderne (stile nuovo). Le Gabrieli Consort and Players, conduit par son fondateur, Paul Mac Creesh, spécialisé dans la musique ancienne depuis bientôt trois décennies, sait aussi franchir les limites du baroque pour chercher dans les écritures ultérieures ce qui augmente la splendeur de la pensée monteverdienne. De façon bien plus intime – et pourtant au plein air embaumé du Jardin d'Evêché –

l'une des partitions les plus importantes du clavier occidental, ouvrant un chapitre de la solitude créatrice : les Variations Goldberg où J.S.Bach cherche et trouve à travers le labyrinthe des métamorphoses. Le pianiste Ramin Bahrami, né à Téhéran en 1976, a beaucoup étudié et joué en Allemagne et surtout en Italie, où il a une intense activité de concerts et d'enregistrements salués par la critique européenne, notamment pour l'Art de la Fugue et d'autres partitions de J.S.Bach. Au fait, Bach, c'est aussi une « famiglia », diraient les Italiens, une « gens » auraient annoncé les Romains (de l'Antiquité) : non seulement dans l'antériorité de Johann-Sebastian, mais dans sa descendance, et ce sont deux des fils du Kantor que l'Orchestre de Toulouse (Gilles Colliard, violoniste et chef, « descendant » spirituel du fondateur de cet ensemble, Louis Auriacombe qui l'inventa en 1953...) placent en concert ou sinfonie à côté de leur Père. Carl Philipp Emanuel est le plus inventif des adeptes de la Sensibilité, un courant allemand qu'on peut assimiler au pré-romantisme, et Johann Christoph Friedrich, lié au poète Herder, fut à la fois classique et moderne... Encore J.S.Bach avec deux Cantates (BWV 82 et 84), mais aussi le génial Italien fauché par la mort à 26 ans, Giovanni Battista Pergolèse, né il y a 300 ans, et dont on ne célèbre pas avec assez de ferveur universelle la mémoire. Son Stabat Mater, œuvre ultime, est « dans son premier verset le plus parfait et le plus touchant qui soit sorti de la plume d'aucun musicien », disait Jean-Jacques Rousseau, et l'une des partitions les plus pathétiques au monde musical... La soprano Camille Poul et l'ensemble du Banquet Céleste sont conduits par Daniel Guillon.

Sa Reine Mary

✘ Et puis quatre autres, autrement. D'abord un domaine que le Patron d'Uzès aime beaucoup explorer, et auquel il demeure fidèle, au Duché ou en sa Chapelle lyonnaise de la Trinité : le chant orthodoxe. D'autres Vêpres que monteverdiennes, non

moins splendides : celles que Rachmaninov écrivit d'après la tradition de son pays natal, et que le Chœur de la Société Philharmonique (Saint-Pétersbourg) magnifiera sous la direction de Yulia Khutoretskaja. A propos de centenaire, n'oublions pas celui de Django Reinhardt, en « son univers coloré où vie et musique s'entremêlent , pour un spectacle généreux, authentique et passionné ». Les manouches du Trio Winterstein, l'Angelo Debarre Sextet et le violoniste Costel Nutescu rendent cet hommage. Puis encore un pianiste israélien, à peine trentenaire, « le plus surnaturel de la scène actuelle du jazz » : c'est Yaron Herman en trio avec le contrebassiste Simon Talleu et le batteur Cédrick Bec qui déchaînera un « ouragan jubilatoire ». Enfin l'inclassable (parce que libre) William Sheller : descendu de la planète rigoureuse-classique, il a inspiré Barbara, composé des Symphonies et des albums parfaitement originaux, dans un esprit qui allie, selon l'humeur, cette source traditionnelle, le rock, la science-fiction pour une œuvre à la fois intime, populaire et sophistiquée ». Et puis, parce que Uzès est aussi un lieu de formation, l'Académie Musicale vous invite à un concert que donnent au Temple enseignants et stagiaires. Et encore, à la sortie de certains concerts, vous pourrez rencontrer les artistes au Jardin, « pour un moment d'échanges et de convivialité »...

Un vrai bruit qui frappe les airs

 [d'Uzès, 40e édition. Du 16 juillet au 29 juillet 2010.](#)
Vendredi 16, 21h30 ; samedi 17, 22h ; dimanche 18, 18h ; mardi 20, mercredi 21, 22h ; vendredi 23, 21h30 ; samedi 24, 18h ; dimanche 25, 21h30 ; mardi 27, mercredi 28, jeudi 22h, 22h.
Information et réservation : T.04 66 62 20 00 ;
www.nuitsmusicalesuzes.org